



Manfred Mohr

LES LETTRES FRANÇAISES

Nov 68

Catherine Millet

• Manfred Mohr me consacre trois quarts d'heure qui sont en fait trois quarts d'heure d'un monologue ininterrompu où il m'explique sa peinture en détail, voire chronologiquement, à croire qu'il en établit le plan avant notre rencontre !

Il a été orfèvre, ce qui m'intrigue, musicien aussi, ce qui paraît plus logique : « En orfèvrerie j'avais l'impression de gaspiller mon énergie avant de terminer mon travail tant la réalisation en est lente ; en musique, au contraire, je pressentais toujours des étendues à découvrir alors que je n'avais plus la possibilité de les atteindre. Mais ce que l'oreille ne perçoit plus, l'œil peut encore le déchiffrer sur la partition. La peinture est apparue comme un débouché, une façon de parachever ma pensée. »

— Ma peinture a d'abord été graphique mais il s'y jouait déjà une certaine dualité entre un aspect orga-

nique et improvisé et l'apparition d'éléments plus médités et construits. Mais sans doute sous l'influence de la musique sérielle ces derniers sont devenus essentiels en même temps qu'ils devaient résulter d'une expression mécanique.

Manfred Mohr, cheveux très noirs et moustache gothique, est né à Pforzheim, en Allemagne, il y a tout juste trente ans. Mais foin de tout pittoresque ! Il est venu s'installer à Paris pour la séduction ambiguë des grandes villes et se trouve si bien à l'aise dans notre époque qu'il ne s'effraie pas le moins du monde « d'être prêt à accueillir les robots comme ses semblables » de la même façon qu'il admet toute « machine d'information » — calculateur électronique — comme dotée d'une véritable personnalité !

Par le même procédé, mais après m'avoir amadouée par une très prosaïque histoire d'argent qui, soi-disant à son arrivée à Paris, l'empêchait d'acheter des tubes de couleur, il me justifia son parti pris du noir et blanc : interprétation visuelle du système binaire, phénomène élémentaire mais infiniment multipliable et réversible. Quant au gris par lequel on est tenté de le compromettre, c'est à la chimie qu'il fait appel pour prouver simplement mais catégoriquement qu'il n'est qu'une illusion puisqu'il est impossible que les molécules noires et blanches se mélangent. « Je ne suis pas mécontent de cette découverte, car j'y contredis Kandinsky ! »

Et comme je commence à peine à me laisser sensibiliser par cette vision transcendée des sciences mathématiques, voilà qu'il parfait mon initiation et me surprend par de curieuses considérations nettement plus morales, comme sa culpabilité devant la couleur qui serait une possibilité trop superficielle de se renouveler. Pareillement, tandis que je pourrais m'inquiéter des limites de mes connaissances, il concède que toute chose ne pouvant être assimilée directement par l'intelligence, il doit aider l'œil à pallier cette insuffisance et éviter le « danger qui nous guette de ne pas pénétrer et comprendre ces nouvelles zones poétiques qui nous entourent ».